

## **POLITICAL ELITES AND REGIME CHANGE IN CENTRAL AND EASTERN EUROPE: THEORETICAL APPROACHES**

**Emilia - Elena CLUCERESCU (TĂNASE)<sup>1</sup>**

---

### **ABSTRACT:**

*WITHIN A REGIME CHANGE, AMONG THE ELEMENTS TO BE ANALYZED FOR ACKNOWLEDGING HOW IT IS CONDUCTED THE ROAD FROM COMMUNISM TO DEMOCRACY, A PARTICULAR ATTENTION IS TO BE GIVEN TO THE POLITICAL ELITES, TOGETHER WITH THE INSTITUTIONAL AND IDEOLOGICAL DIMENSIONS. FOR THE ELITE PLAYING IN THIS SITUATION THE ROLE OF DEMOCRATIZATION AGENT, TRANSFORMATION CAN TAKE SEVERAL MEANINGS: REPLACEMENT OF THE FORMER ELITE WITH A NEW ONE, PRESERVATION OF SOME MEMBERS IN KEY POSITIONS AS WELL AS ADAPTATION TO THE NEW CONTEXT AND CONTINUITY. THIS STUDY IS TRYING TO DECRYPT WHAT ARE THE POLITICAL ELITES AND TO WHAT EXTENT POLITICAL SCIENCE RESEARCHERS CAN INTRODUCE THE CONCEPT OF (POST)COMMUNIST ELITE FOLLOWING THE EVENTS FROM 1989 – 1990 IN CENTRAL AND EASTERN EUROPE. A BRIEF REVIEW OF THE SCIENTIFIC LITERATURE CONCERNING THE REPRODUCTION AND CIRCULATION OF ELITES, WITH AN EMPHASIS OVER THE ROMANIAN CASE WILL BE ENVISAGED.*

---

**KEY WORDS:** POLITICAL ELITES, CONTINUITY, REGIME CHANGE, POSTCOMMUNISM.

### **INTRODUCTION**

"Les élites jouent un rôle décisif dans l'histoire"<sup>2</sup>, dans le sens où l'évolution générale de la société se réalise grâce à l'adoption de certaines décisions et cette capacité décisionnelle revient toujours aux élites. L'étude des élites représente donc "un prisme fertile pour la compréhension des systèmes sociaux et politiques de domination"<sup>3</sup>.

Le terme "élite" est utilisé avec une grande fréquence dans le vocabulaire des sciences sociales, "dans un sens large et descriptif, faisant référence à des catégories ou des groupes qui semblent se situer "au sommet" [...] d'une structure d'autorité ou de partage des

---

<sup>1</sup> Doctorante Université de Bucarest – Faculté de Sciences Politiques; email:emilia.clucerescu@yahoo.com

\* Ce travail a bénéficié du soutien financier accordé par le biais du projet " Routes d'excellence académique dans la recherche doctorale et post-doctorale - READ" co-financé par le Fonds Social Européen par le Programme Opérationnel Sectoriel le Développement des Ressources Humaines 2007-2013, contrat n°. POSDRU/159/1.5/S/137926.

<sup>2</sup> Ezra Suleiman, Henri Mendras, *Recrutarea elitelor în Europa*, (Timișoara : Amarcord, 2001), 291;

<sup>3</sup> Nicolas Bauquet, François Bocholier, *Le communisme et les élites en Europe Centrale*, (Paris : Presses Universitaires de France, 2006), 24 ;

ressources<sup>4</sup>, maintenant ainsi une ambiguïté accentuée et une certaine imprécision sur son sens.

La signification proprement dite du terme "élite" ne doit pas se perdre dans des définitions compliquées ou ayant des prétentions exhaustives ; une explication minimale est celle qui présente l'élite comme un groupe capable de prendre des décisions ayant des conséquences majeures ; ses membres "occupent des positions pivotales"<sup>5</sup>, importante étant donc leur capacité décisionnelle, quels qu'en soient les effets.

Les études consacrées aux élites étendent leurs origines jusqu'à la fin du XIXe siècle - début du XXe siècle, donnant naissance à l'approche classique du phénomène. Les deux représentants de marque du courant classique sont Gaetano Mosca<sup>6</sup> et Vilfredo Pareto<sup>7</sup>. Dans les travaux de Mosca, "l'idée d'élite a servi comme une alternative politiquement acceptable pour le concept marxiste de classe dirigeante"<sup>8</sup>, en proposant ainsi une autre dénomination pour cette couche de la société. D'autre part, Pareto propose une modalité simple de commencer une étude sur les élites, à savoir l'identification descriptive ou formelle des celles-ci.

Les moments ultérieurs trouvent la formalisation d'une dialectique entre une approche élitiste et une approche pluraliste<sup>9</sup> au sein de la recherche consacrée à ce sujet. L'approche élitiste attribue à cette classe sociale une capacité de domination et d'infiltration intrinsèques tandis que l'approche pluraliste est centrée sur les relations qui s'établissent entre les élites concurrentes, étant donné que le pouvoir dont jouit une élite est fluctuant et doit être considérée dans le contexte dans lequel il se déroule. Dans les recherches plus récentes, la problématique des élites se traduit "plus proche de son essence, dans une nouvelle construction théorique, celle du leadership"<sup>10</sup>.

## **LES ÉLITES POLITIQUES DANS LE CONTEXTE DU CHANGEMENT DE RÉGIME POLITIQUE**

Les élites politiques peuvent être décrites en termes de relations que celles-ci établissent avec le pouvoir politique, des relations directes. Pour les études concernant le changement de régime, l'approche de la dimension des élites se révèle être un instrument utile ; par exemple, les arrangements démocratiques postrévolutionnaires en Roumanie et en Europe centrale et orientale tournent autour de la problématique du rôle et de l'implication des élites tant dans l'épisode révolutionnaire que par la suite, dans la construction de nouveaux régimes démocratiques dans ces pays.

La transformation des élites communistes trouve ses racines dans un processus qui se déroule dans les années 1980 et qui envisage des changements successifs dans leurs structures. Il s'agit du phénomène d'autonomisation des élites<sup>11</sup> dans chaque pays communiste, de rupture de l'élite communiste unique, ce qui conduit à la fragilisation, à la perméabilité et finalement à la désintégration de la *nomenklatura*<sup>12</sup>.

---

<sup>4</sup> Ezra, Henri, *Recrutarea elitelor în Europa*, 9 ;

<sup>5</sup> Charles Wright Mills, *The power elite*, (Oxford University Press, 1956), 4;

<sup>6</sup> Gaetano Mosca, *The ruling class*, (Michigan: McGraw Hill Book Company, 1939);

<sup>7</sup> Vilfredo Pareto, *Traité de sociologie générale*, (Paris : Payot, 1932);

<sup>8</sup> Ezra, Henri, *Recrutarea elitelor în Europa*, 10 ;

<sup>9</sup> Les deux approches sont analysées de manière plus détaillée par Ezra, Henri, *Recrutarea elitelor în Europa*, 12-13 ;

<sup>10</sup> Mihai Milca, *Geneza teoriei elitelor, Provocarea Neo-Machaivellenilor*, (București: Editura Economică, 2001), 21;

<sup>11</sup> Richard Lachman, "Catalizatorii revoluției. Mobilizarea maselor și conflictele între elite de la familia Medici la Elțin", in: *Teoretizarea revoluțiilor*, John Foran (éd.), (Iași: Polirom, 2004), 87 ;

<sup>12</sup> Terme employé généralement par la littérature scientifique pour définir l'élite politique de l'Ancien Régime;

La ligne de démarcation élite communiste – élite postcommuniste reste subtile, vu la continuité de certains personnages dans différentes positions et fonctions. En ce qui concerne le cas roumain, Raluca Grosescu réalise une étude de type quantitatif sur le reclassement politique de la nomenklatura après 1989<sup>13</sup> : représentatif dans cette direction est le Front du Salut National (qui inclut des noms de premier rang de l'ancienne élite), étant aussi forgé comme acteur politique par des personnalités-clés du régime communiste. D'autres partis politiques joignent la liste : le Parti de la Grande Roumanie, le Parti de l'Union Nationale de Roumanie, le Parti Agraire Démocratique de Roumanie, le Parti Socialiste du Travail ou bien l'Union Démocratique des Hongrois de Roumanie.

L'auteur met l'accent sur les chiffres de l'apparition des figures de l'ancien nomenklatura dans la structure des Parlements postcommunistes - il s'agit d'une proportion d'environ 20% des membres de la nomenklatura qui s'est perpétué au pouvoir en 1990 et 1992, 28% en 1996, suivis d'une réduction considérable en 2000, jusqu'à 14%. En ce qui concerne les premières élections depuis 1989, à partir d'un point de vue quantitatif, plus de la moitié des postes ministériels sont occupés par la nomenklatura communiste. Dans le cadre du troisième gouvernement, il y a une légère baisse jusqu'à 47% et dans le gouvernement de 2000, le taux se diminue à 18%<sup>14</sup>.

Pensant l'année 1989 en termes d'une simultanée rupture et continuité par ailleurs visible dans le cas de la Roumanie, il est essentiel de souligner que toute tentative visant à analyser l'émergence, la formation et le fonctionnement des élites postcommunistes implique un retour aux origines de cette élite soudainement entrée dans scène publique, parce que "l'élite d'aujourd'hui trouve sa racine, sa compétence, son succès, sa puissance dans les élites d'hier"<sup>15</sup>. La réapparition des personnalités de premier rang du régime communiste dans les nouvelles structures démocratiques en cours de constitution conduit à la formation d'une classe politique spécifique, appelée *post-nomenklatura*<sup>16</sup>.

Par ailleurs, la perpétuation des élites n'est pas surprenante, mais apparaît comme naturelle : "en absence d'une élite professionnalisée de remplacement, la continuité s'impose"<sup>17</sup>. Dans ces circonstances, il est important à noter comment le maintien du pouvoir à l'intérieur d'un même cercle dirigeant pèse sur la qualité de l'instauration d'un régime démocratique et quelles en sont les prémisses de la continuité outre l'évident caractère professionnel. Une telle recherche sur l'histoire des élites politiques s'avère avoir un enjeu scientifique, mais aussi politique<sup>18</sup>, la connaissance de l'évolution de la classe qui prend les décisions étant vitale pour l'étude du postcommunisme. L'absence de la structuration d'une contre-élite, qui prenne en charge la résistance anticommuniste favorise l'implication des partis historiques revitalisés sur la scène politique d'après 1989 en Roumanie plus que dans

<sup>13</sup> Raluca Grosescu, "Traiectorii de conversie politică a nomenclaturii din România. Spre o economie a partidelor create de fostele elite", in: *Elite comuniste înainte și după 1989, Anuarul IICCR*, (Iași: Polirom, 2007), 199-231 ;

<sup>14</sup> Les chiffres se retrouvent dans l'étude de Grosescu, *Traiectorii de conversie politică a nomenclaturii din România...*, 201-205 ;

<sup>15</sup> Georges Mink, Jean-Charles Szurek, "De la nomenklatura poloneză la elitele economice postcomuniste", in : Ezra, Henri, *Recrutarea elitelor în Europa*, 251 ;

<sup>16</sup> Le terme est utilisé par Daniel Barbu pour argumenter le fait que la scène politique en cours de se constituer est dominée par une classe dirigeante capable à s'adapter idéologiquement à un changement de régime, dérivant de cette manière un groupement politique de néo ou cryptocomunistes, qui s'articule dans un courant d'action politique cohérente ; Daniel Barbu, *Republica absentă*, (București : Nemira, 2004), 30 ;

<sup>17</sup> Ezra, Henri, *Recrutarea elitelor în Europa*, 293 ;

<sup>18</sup> Les deux enjeux de la réflexion sur l'histoire des élites en Europe central sont identifiées par Nicolas Bauquet, François Bocholier (éds.), *Le communisme et les élites en Europe centrale*, (Paris : Presses Universitaires de France, 2006), 22-23 ;

des pays comme la Pologne, l’Hongrie, la République Tchèque<sup>19</sup>, le Parti National Paysan Chrétien Démocrate, ou le Parti National Liberal arrivant ainsi à y occuper des positions-clé dans le nouvel échafaudage institutionnel.

Le besoin d'une d'étude plus approfondie sur la problématique des élites en Europe centrale et de l'Est est pleinement justifiée étant donné le fait que ce thème soulève un débat politique porté après l'installation de régimes démocratiques dans la région, étant apportée en discussion "l'ampleur, réelle ou présumée de la "grande conversion" de la nomenklatura"<sup>20</sup> dans le contexte de profonds changements au début des années 1990.

Pour ce qui tient à la rupture et à la discontinuité, "une culture du changement consiste dans une grande rapidité et non-linéarité d'une part et dans le potentiel aussi grand pour des manifestations créatives de l'autre côté"<sup>21</sup>. Le processus de changement, afin d'atteindre des résultats favorables, exige "une capacité d'innovation (inovativeness)"<sup>22</sup>. En quel pourcentage l'univers de l'élite après 1990 représente changement et innovation ou bien une visible continuité reste un vif débat.

La disparition de l’Ancien Régime apporte avec soi un changement radical parmi ceux qui coagulaient le pouvoir politique, dans les fonctions et les rôles joués par ceux qui ont partagé l'autorité, entraînant une restructuration fondamentale du pouvoir lui-même : "Elle reflète un processus de scissiparité et de redistribution des privilèges, des marques, des rôles et de la reconnaissance sociale"<sup>23</sup>.

La mise en place d'un nouveau régime doit être visualisée dans l'ensemble de ses conséquences ; le réarrangement institutionnel et l'organisation de nouveaux acteurs sont confrontés à des difficultés majeures, partant de l'exercice de la capacité décisionnelle jusqu'à la faible articulation des partis politiques et l'incapacité de ceux-ci à éduquer le corpus électoral. Cette dernière dimension a deux effets majeurs: le vote se déroule en l'absence de culture politique démocratique des citoyens et les élites politiques se trouvent devant le défi de gouverner tout en construisant le régime démocratique.

Dans les changements de régime survenus en Europe centrale et orientale, les élites politiques ont eu et continuent d'avoir un rôle fondamental. Ainsi, la littérature politique a estimé "qu'en mettant l'accent sur les caractéristiques des élites politiques (origines, valeurs et comportements) peuvent être compris les processus complexes de transformation et leurs résultats"<sup>24</sup>.

Parmi les élites qui peuplent le paysage politique roumain après 1989, on peut identifier trois catégories différentes, appelées de manière informelle comme "les survivants", "les ressuscités" et "les nouveau venus"<sup>25</sup>.

La justification de la participation au pouvoir politique est différente pour chacune de ces trois catégories : les survivants indiquent l'expertise dans la direction des affaires de l'État; les ressuscités se basent sur les luttes politiques historiques qu'ils ont menées lors de l'instauration du communisme, sur les longues périodes de détention et sur l'attachement pour les véritables principes et symboles démocratiques. Enfin, les nouveau arrivées argumentent le manque de l'implication dans le champs politique antérieur, indépendamment de la période, et la spécificité d'être des gens dédiés à la construction du présent.

---

<sup>19</sup> L'observation de ce phénomène est fait par Stelian Tănase, *Revoluția ca eșec*, (București : Humanitas, 2006), 45 ;

<sup>20</sup> Bauquet, Bocholier, *Le communisme et les élites en Europe Centrale*, 23 ;

<sup>21</sup> Michael Fullan, *Leading in a culture of change*, (San Francisco: Jossey-Bass, 2001), 31;

<sup>22</sup> Fullan, *Leading in a culture of change*;

<sup>23</sup> Tănase, *Revoluția ca eșec*, 12;

<sup>24</sup> Laurențiu Ștefan, *Patterns of political elite recruitment in post-communist Romania*, (București: Editura Ziu, 2004), 9;

<sup>25</sup> Les trois dénominations appartiennent à Tănase, *Revoluția ca eșec*, 49 ;

Lors des élections du début des années 1990, il y a une apparente rupture des élites communistes dans les structures de gestion, mais un retour ultérieur massif de celles-ci s'opère, dans des postes-clés de l'exercice du pouvoir politique, exprimant une plus grande confiance dans l'expérience prouvée des élites communistes et l'incapacité des gouvernements révolutionnaires à répondre positivement au défi posé par l'ouverture d'un arrangement institutionnel démocratique.

La logique dichotomique de rupture et continuité présente au niveau des élites politiques dans les pays postcommunistes tend s'imprégner hautement dans les processus de constitution et consolidation des classes dirigeantes après 1989.

Durant la période communiste, le contrôle exercé par le Parti Communiste dans le recrutement des cadres se manifestait de haut en bas, partant du centre et se reproduisant au niveau régional et local<sup>26</sup>. L'institution du pluralisme politique ainsi que la validation des représentants politiques à travers les élections démocratiques régulières change profondément le mode de recrutement des dirigeants politiques, sans pour autant constituer un piège dans la reproduction d'une partie de l'ancienne nomenklatura.

Au niveau primaire – le niveau local, lors du moment de la rupture et donc pendant les premières élections (variant entre 1989 et 1992 dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale), tenant compte de l'ampleur des transformations, au moins en apparence, l'ancienne élite communiste n'a pas le temps pour se replier et semble être remplacée par une nouvelle couche ; cependant, au fur et à mesure que le temps passe prend lieu, "le retour au pouvoir des ex-communistes et de leurs alliés paysans"<sup>27</sup>. Ce premier moment de rupture est donc petit à petit remplacé par la reprise de la scène politique par les anciennes élites communistes, grâce à leur expérience et à la gestion défectueuse assumée par les gouvernements révolutionnaires<sup>28</sup>.

## CONCLUSIONS

Quelle a été le sort de la nomenklatura après la chute des régimes communistes ?

Trois considérations sont à analyser pour ce qui tient de la nomenklatura et de son destin lors des événements de 1989 – 1990 : 1) le pouvoir effectif se retrouve dans les mains d'une partie de la nomenklatura ; 2) le régime laisse naître graduellement une contre-élite qui jouera sa carte en 1989 ; 3) une partie de l'ex-élite garde la capacité de faire mettre en place son capital symbolique ou culturel pour se réinsérer dans le nouveau paysage politique<sup>29</sup>.

La dernière considération semble plus adéquate si on pense à la définition canonique des élites : "plus que par un rapport direct au pouvoir, on caractérisera donc les membres des élites par la possession d'un capital économique, culturel, politique, social ou symbolique, susceptible de les faire accéder à des situations de pouvoir"<sup>30</sup>.

La chute irréversible de l'Ancien Régime, surtout par une révolution sanglante, qui entraîne la transformation de la nature même du pouvoir<sup>31</sup> pose fortement la question de la validité de la continuité des élites politiques ; "les changements de régimes se sont incontestablement traduits par une mutation accélérée des structures et des voies d'accès aux élites"<sup>32</sup>. Il nous paraît donc optimal de considérer l'utilité future des analyses partant d'un positionnement de *via media*, qui soutient que : "La nomenklatura est disparue comme corps homogène,

<sup>26</sup> Mink, Szurek, *De la nomenklatura poloneză la elitele economice postcomuniste*, 256 ;

<sup>27</sup> Mink, Szurek, *De la nomenklatura poloneză la elitele economice postcomuniste*, 258 ;

<sup>28</sup> Bauquet, Bocholier, *Le communisme et les élites en Europe centrale....*, 52 ;

<sup>29</sup> Ces trois dimensions sont analysées par Nicolas Bauquet, François Bocholier (éds.), *Le communisme et les élites en Europe centrale....*, 24 ;

<sup>30</sup> Bauquet, Bocholier, *Le communisme et les élites en Europe centrale....*24 ;

<sup>31</sup> Tănase, *Revoluția ca eșec*, 12 ;

<sup>32</sup> Bauquet, Bocholier, *Le communisme et les élites en Europe centrale....*, 51 ;

structuré. Mais nombreux de ses éléments participent à titre individuel ou de group aux différents niveaux des structures de pouvoir<sup>33</sup>. De plus, pour la pertinence des recherches, il est important

Pour ce qui est de la continuité, la possession du capital a joué sa carte ; cet instrument a conduit à la préservation des membres de l'ancienne élite dans des postes dirigeants aussi dans la période postcommuniste. Toutefois, une nouvelle élite naît. Elle semble trouver ses ressorts dans deux sources principales : dans une tradition politique qui remonte à la période ante et post-guerre et une autre formée de l'intellectualité humaniste, managériale et technique<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Tănase, *Revoluția ca eșec*, 12;

<sup>34</sup> Tănase, *Revoluția ca eșec*, 71.

## RÉFÉRENCES

1. **Barbu, Daniel**, *Republica absentă*, București : Nemira, 2004;
2. **Bauquet, Nicolas; Bocholier, François** (éds.), *Le communisme et les élites en Europe centrale*, Paris : Presses Universitaires de France, 2006;
3. **Foran, John** (éd.), *Teoretizarea revoluțiilor*, Iași: Polirom, 2004;
4. **Fullan, Michael**, *Leading in a culture of change*, San Francisco: Jossey-Bass, 2001;
5. **Grosescu, Raluca**, “Traectorii de conversie politică a nomenclaturii din România. Spre o economie a partidelor create de fostele elite”, in: *Elite comuniste înainte și după 1989, Anuarul IICCR*, Iași: Polirom, 2007, pp. 199 - 231;
6. **Milca, Mihai**, *Geneza teoriei elitelor, Provocarea Neo-Machaivellienilor*, București: Editura Economică, 2001;
7. **Mosca, Gaetano**, *The ruling class*, Michigan: McGraw Hill Book Company, 1939;
8. **Pareto, Vilfredo**, *Traité de sociologie générale*, Paris : Payot, 1932;
9. **Ștefan, Laurențiu**, *Patterns of political elite recruitment in post-communist Romania*, București: Editura Ziua, 2004;
10. **Suleiman, Ezra ; Mendras, Henri**, *Recrutarea elitelor în Europa*, Timișoara: Amarcord, 2001;
11. **Tănase, Stelian**, *Revoluția ca eșec*, București : Humanitas, 2006;
12. **Wright, Mills Charles**, *The power elite*, Oxford University Press, 1956.